BnF Gallica

La Croix de Tarn-et-Garonne : journal hebdomadaire paraissant le dimanche

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales du Tarn-et-Garonne

BnF Gallica

. La Croix de Tarn-et-Garonne : journal hebdomadaire paraissant le dimanche. 1894-11-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Troisième année. — N° 125. Le Numéro : 5 centimes Dimanche 11 novembre 1894



PAR CE SIGNE, VOUS VAINCREZ

« Aimer les hommes, immoler l'erreur. »

Saint Augustin.

Je considère le Journal Catholique comme une mission perpétuelle.

(Parole de S. S. Léon XIII)

ALEXANDRE III

Nous avons pensé que nos lecteurs nous sauraient gré d'esquisser à grands traits la vie du monarque qui vient de mourir, et que la France entière pleure comme on pleure l'ami le plus sincère et le plus dévoué.

Alexandre naquit le 26 février 1845.

Tout jeune encore, il manifesta un goût très prononcé pour les choses sérieuses, et il se passait volontiers des amusements qui d'ordinaire font les délices de ce premier âge de la vie.

Sa physionomie habituellement fermée ne s'éclairait que lorsque lui était offerte l'occasion de s'instruire, et qu'on lui proposait un enseignement vraiment utile.

Son éducation militaire fut confiée à d'habiles généraux, et il apprit les sciences et les lettres aux universités de Pétersbourg et de Moscou.

En 1856, il eut la douleur de perdre son frère aîné, le grand duc Nicolas. Devenu héritier présomptif de la couronne, il s'appliqua à bien connaître les devoirs d'un souverain, et il continua ses études avec plus d'activité encore, afin de se rendre digne d'accomplir la haute destinée que lui réservait la Providence. A plusieurs reprises, il parcourut l'empire, semant déjà dans son peuple l'amour qui devait être plus tard et sa force et sa consolation. Son frère, en mourant, lui avait recommandé sa fiancée, la princesse Sophie Frédérique Dagmar, fille du roi Christian IX, de Danemarck ; il l'épousa, pour le bonheur de sa vie, malgré une certaine opposition qu'il trouva au sein même de sa famille.

En 1881, le czarewitch monta sur le trône que lui laissait la mort violente de son père Alexandre. On sait que celui-ci mourut victime d'un affreux attentat. Il prit les rênes du gouvernement dans les conditions les plus mauvaises : l'empire était en proie aux dissensions que fomentait la doctrine subversive du Nihilisme.

Le nouveau czar ne se laissa pas décourager, il s'efforça de porter remède à la situation par la fermeté, la sagesse et la justice, et on peut dire qu'il réussit pleinement.

Un de ses premiers actes fut d'améliorer le sort de la classe pauvre. A son avènement, plus de trois millions de paysans étaient courbés sous le joug des anciens seigneurs, il les affranchit et les rendit propriétaires de terres qu'ils avaient plusieurs fois payées par des corvées multiples. Aussi, il mérita le beau nom de *Czar des paysans*. La Russie ne vivait pas de sa propre vie, elle subissait l'influence allemande. Alexandre comprit la situation, il voulut être maître chez lui, et peu à peu on vit les Allemands de haut vol émigrer par centaines et le titre de Germain cesser d'être une toute puissante recommandation. Ainsi, il rendit, comme il le disait lui-même, *la Russie aux Russes*. La politique étrangère fut encore un de ses grands soucis. Son pays était assez profondément engagé dans les mailles de la Triple alliance. Une entrevue des trois empereurs eut lieu à Skiernevice. Grâce à sa droiture d'esprit, Alexandre eut bientôt compris le plan machiavélique de Bismarck, qui se flattait de tenir dans le rayon de sa politique un souverain encore jeune et plein de loyauté. Rentré à Saint-Pétersbourg, il rompit nettement, démasquant ainsi le grand chancelier, dont les mensonges et les faussetés avaient coûté tant de malheurs à l'Europe.

Il ne crut pas son œuvre assez complète. Il s'appliqua à assurer le maintien de la paix par l'équilibre européen. Et c'est alors qu'il vint loyalement à nous et jeta sa lourde épée dans le plateau de la balance.

Ce sera là son grand honneur et le point lumineux de son histoire.

Mais, dans une sphère plus élevée, l'acte le plus glorieux de son règne, est le rapprochement qu'il a opéré entre l'Empire et le saint Siège. Depuis longtemps, la Russie n'était pas représentée auprès du Souverain-Pontife, il tint à honneur de rétablir les relations ; il donna même des ordres très sévères afin que les catholiques ne fussent point molestés dans toute l'étendue ue ses Etats.

Ce grand monarque, dont la postérité célèbrera les vertus privées et publiques, est allé mourir dans son château de Livadia, aux extrémités de l'Empire. Livadia est une résidence magnifique dont le caractère d'élégante simplicité est rehaussé par le paysage. L'aspect du palais en entrant est des plus coquets, avec des plantes grimpantes qui tapissent les murs et le jardin d'hiver qui entoure le château.

On avait espéré que la douceur du climat, l'air de la mer aideraient puissamment à rendre la santé à l'auguste malade. Tout a été impuissant, et la mort a couché dans un cercueil celui qui dans l'histoire aura nom Alexandre III.

C.

LA CROIX
DE TARN-ET-GARONNE
Journal hebdomadaire paraissant le dimanche

ABONNEMENTS

A la *Croix* quotidienne de Paris et à la «Croix» *de Tarn-et-Garonne* réunies :

	Trois mois	Six mois	Un an
Montauban	20 centimes par semaine		
Départements. . .	5 fr. 50	10 fr.	18 fr 50

Croix de Tarn-et-Garonne seule

Trois mois : 1 fr 50 : Six mois : 2 fr. 50 ; Un an : 4 fr.

ANNONCES

Les annonces sont reçues à *Montauban*, au bureau du journal. A *Paris*, à la Société catholique de Publicité, 28, rue Saint-Lazare.

Rédaction et Administration :

40, rue des Carmes, Montauban

ABONNEMENTS

A la *Croix* hebdomadaire de Paris et à Tarn-et-Garonne réunies

Montauban et Départements	3 mois	1 fr. 75
	6 mois	3 fr.
	1 an	5 fr.

Des conditions spéciales sont faites aux Comités à partir de 10 exemplaires

Nicolas II

Quelle attitude va prendre le nouveau czar de Russie, Nicolas II ?

Aura-t-il l'humeur pacifique et ferme de son auguste père ?

Comme lui, se penchera-t-il vers la France, en lui disant ; Ne crains rien, je suis là ?

Les organes de la triple alliance se sont un peu trop hâtés de considérer l'avénement de Nicolas II comme l'ouverture d'une ère nouvelle favorable à leurs intérêts, dans la politique de la Russie.

Sans tenir compte des premières marques de sympathie données à la France par le nouveau czar, à l'occasion de la mort de son père voici une anecdote, dont la France militaire garantit la rigoureuse authenticité, et qui nous fixera sur le véritable esprit du jeune empereur

N'étant encore que czarevitch, Nicolas, âgé de 16 ans, avait été nommé colonel honoraire d'un régiment allemand.

A l'occasion d'une cérémonie anniversaire, le vieux Guillaume Ier passait une revue, et le Czarewith y figurait à la tête de son régiment.

Le vieil empereur, caracolant devant les rangs, adressait un mot aimable à chaque chef de corps. Arrivé devant le Czarewith, il lui dit d'un ton familier :

— Eh bien, enfant, vous êtes content de commander un régiment ?

L'héritier du czar devint pâle. Il rassembla les rênes de son cheval et fit un demi-tour. Puis, s'adressant à un de ses aides de camp, il s'écria à haute voix :

— C... d'Allemand ! As-tu vu comme il m'a traité ?... C... d'Allemand !

On juge de l'émotion qui s'empara du grand état-major. Guillaume Ier feignit de ne pas avoir entendu et poussa son cheval en hausant les épaules.

Mais le jeune prince était furieux. Il ne décolérait pas.

Le soir, l'empereur donnait un banquet auquel étaient conviées toutes les sommités militaires. Le Czarewitch déclara qu'il n'y assisterait pas. En vain, l'ambassadeur de Russie lui représenta les conséquences graves que pouvait avoir son abstention, et le supplia de renoncer à son attitude, par trop manifestement hostile. Le jeune prince tient bon.

L'ambassadeur télégraphia à Saint-Pétersbourg, et il ne fallut rien moins qu'un ordre formel du Czar pour décider son fils à assister au banquet.

Mais voici un trait qui donne une idée du caractère du prince. Obéissant aux ordres de l'empereur, le Czarevitch prit place à la table d'honneur, mais il ne toucha ni à un verre, ni à un plat pendant tout le dîner. et ne proféra pas une parole.

Cet incident laissa une impression pénible à la cour d'Allemagne.

Son futur mariage avec la princesse Alice de Hesse, est un mariage d'amour. Il ne pourra avoir d'influence sur la diplomatie moscovite. Dans tous les cas, il est une politique plus forte que toutes les autres : c'est la politique des intérêts. Or, la Russie a des intérêts en souffrance dans les Balkans, et des intérêts diamétralement opposés à ceux de l'Autriche, de l'Allemagne, et de l'Italie.

Une autre garantie de la paix, c'est la parole même de Nicolas II, dans le manifeste qu'il vient d'adresser à son peuple.

« Pénétré du souvenir de notre père défunt, nous faisons, à la face du Tout-Puissant, la promesse sacrée d'avoir toujours pour unique but le développement **pacifique**, la puissance et la gloire de notre chère Russie et le bonheur de tous nos fidèles sujets.

Aveux instructifs

Ce n'est pas nous seulement qui crions contre les folles dépenses de l'Instruction publique.

Les partisans eux-mêmes de l'enseignement sans Dieu, se plaignent des gaspillages incessants qui se pratiquent dans notre budget pour soutenir le faste des constructions scolaires.

Ecoutons d'abord Clémenceau :

« Qu'on ait mal employé les sommes affectées, depuis douze ans, au budget des écoles parisiennes, c'est chose trop évidente.

On a construit, sur certains points, des édifices luxueux, superbement aménagés ; il y a eu de gros frais de déplacements, d'agrandissements. On eût pu faire moins riche en tel quartier pourdonner au moins quelque chose à tel autre. Les belles pierres de taille, les imposantes façades, les calorifères compliqués ne sont pas à dédaigner, sans doute. Mais tout cela perd de son charme lorsque tout près de ces somptueux établissements, des gens attendent qu'on économise assez pour leur offrir un abri en planches avec, aux jours de grand froid, un vulgaire feu de poële... »

Après lui, voici M. Lombroso, professeur célèbre de l'école positiviste.

Il ne blâme pas seulement les constructions matérielles, mais il se plaient surtout de la formation des âmes.

« Qmoique, par principe, je sois bien loin de m'incliner devant la soutane du prêtre, il est toutefois indéniable que, pour élever une jeunesse honnête et tempérante, rien n'est plus efficace que de la réunir, les jours de fête, pour l'occuper à d'honnêtes passe-temps et lui donner des enseignements moraux, précisément comme cela se pratique dans les œuvres de jeunesse catholique. »

Saint Pierre de Rome

La fête de la dédicace des églises, qui se célèbre aujourd'hui dans tout l'univers catholique, nous fournit l'occasion de dire à nos lecteurs quel fut le berceau de saint Pierre de Rome, l'église par excellence, dans laquelle se perpétue Pierre, le chef de la chrétienté, si noblement représenté aujourd'hui par l'immortel Léon XIII.

Si les catacombes furent à la fois le calvaire le sépulcre et le berceau de l'Eglise romaine, la basilique de saint Pierre en est devenue comme le thabor.

Or, il y avait à Césarée de Palestine, disent les Actes des apôtres, un homme de bien et craignant Dieu, du nom de Cornélius. Il était de la famille Cornélia, la plus illustre de Rome, par son chef Cornélius Scipion, l'africain, vainqueur de Carthage. Il tenait garnison à Césarée à la tête de la cohorte dite Italique.

Cet homme était à prier dans sa maison, lorsqu'une voix lui dit de faire appeler Pierre, alors à Joppé, dans le voisinage. L'Apôtre éclairé d'en haut se rendit auprès de Cornélius l'instruisit et le baptisa avec toute sa famille.

Cornélius avait regagné Rome, lorsque saint Pierre y vint en l'an 44. Il s'empressa de recevoir l'apôtre sous son toit, et c'est là que se tinrent les premières assemblées chrétiennes de Rome. Pour présider ces réunions, il offrit à Pierre sa chaise curule de sénateur, devenue depuis la Chaire apostolique ou le Saint-Siège.

Ce siège était un fauteuil portatif à haut dossier, et orné d'incrustations d'or et d'ivoire. Jusqu'au moyen-âge il servit pour l'intronisation des papes. Depuis, à cause de sa vétusté, on l'a enchassé dans une chaire monumentale de bronze doré, placée au fond du chœur de la basilique vaticane.

Saint Pierre et saint Paul ayant été martyrisés, l'un crucifié, l'autre décapité, par ordre de Néron, en l'an 67, le corps de saint Pierre fut déposé près du cirque du vatican, dans un souterrain appartenant à Cornélius.

Cette seconde hospitalité, celle d'outre tombe offerte par le sénateur romain au vicaire du Christ est providentiellement remarquable et touchante.

Cette crypte devenue un oratoire prit le titre de Confession de saint Pierre et inaugura la catacombe du Vatican réservée aux papes martyrs.

L'empereur Constantin éleva une grande basilique sur la Confession de saint Pierre. Au xve siècle, l'antique édifice menaçant ruine, dut être reconstruit.

Le nouveau monument fut achevé en 1621, après 115 ans de travaux gigantesques dirigés par des artistes de génie, au prix de 350 milions résultat des offrandes de toute la chrétienté.

Cette incomparable basilique par sa grandeur

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales du Tarn-et-Garonne

et sa splendeur, est le chef-d'œuvre des chef-d'œuvres de l'art appelé Renaissance.

Entre les merveilles qui la distinguent nous ne mentionnerons que la coupole de Michel-Ange.

Au centre de la basilique, et au-dessus de la Confession de saint Pierre, elle s'élève telle qu'une immense tiare. Malgré sa masse colossale, on la croirait suspendue dans les airs. Dans l'intérieur, on lit en lettres d'or énormes de plus d'un mètre, l'inscription divine : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Quelle épitaphe triomphante pour le batelier galiléen, pour l'apôtre crucifié.

Devant la basilique, sur l'ancien cirque de Néron, s'étend une place immense encadrée par la célèbre colonnade ovale du Bernin. 284 colonnes gigantesques couronnées d'une balustrade, sur quatre lignes, forment cet ensemble monumental.

Au côté droit de la basilique de saint Pierre se trouve le palais apostolique du Vatican, résidence des papes.

Le nom de votican vient du mot *vates devin*, par allusion aux oracles qui se rendaient autrefois en ce lieu.

Le palais du Vatican n'est guère qu'un ensemble d'édifices plutôt juxtaposés qu'ordonnés. Les cours, les escaliers, les galeries, les salles les pièces diverses sont innombrables. Les musées surtout renferment pour la science et l'art des richesses, des merveilles inestimables

A propos des notes qui précèdent un souvenir nous revient.

C'était le jour de Pâque de l'an 1870, au temps du concile, par un splendide midi de fin d'avril, sous un ciel de velour bleu tel que l'Italie seule peut l'offrir au regard ébloui.

D'une heure à deux, après la messe incomparablement solennelle célébrée per le pape Pie IX, devant plus de mille évêques accourus de toutes les régions du monde catholique, une affluence inouïe se pressait sur la vaste place de Saint-Pierre.

Tous les regards de cette foule étaient tournés vers la façade de la basilique et fixés sur un seul point de cette façade, la *loggia* ou balcon, avec une attente anxieuse.

Soudain, au milieu d'une cour imposante de cardinaux et de prélats, apparaît un trône mobile, aérien. Sur ce trône est assis un vieillard d'une majesté plus que royale. Sur son front rayonne la tiare aux trois diadèmes superposés.

Le regard du pontife étincelle et se fixe sur la foule électrisée. Aussitôt une acclamation immense d'enthousiasme monte vers lui comme le bruit des flots des grandes mers. Vive Pie IX! Vive le pape roi ! dans toutes les langues.

Comme sous un souffle magique, se fait instantanément un silence général, sublime. Et des hauteurs de la *loggia*, une voix vibrante, céleste, descend sur les têtes nues et courbées, en bénissant la ville et le monde *urbi et orbi*.

Avec l'esprit de Dieu qui passait, un éclair un frisson de foi traversent les âmes émues jusqn'aux larmes.

Qui eut pu croire alors que ce jour de triomphe n'était que la veille des catastrophes et des tristesses qu'on sait ?

La grande basilique s'est fermée et le pape est captif au Vatican.

« Comment est assise seule la ville pleine de peuple, dit le prophète des lamentations ? Les voies de Sion pleurent, parce qu'on ne vient plus à ses solennités. »

Ça se décolle

Tel est le mot qu'un brave commerçant de notre ville, me glissait l'autre jour. au café X... à Montauban,

Je ne sais ni pourquoi ni comment, il s'était embarqué dans la galère maçonnique, qu'il a résolu de lâcher tout à fait.

«Oui, ça se décolle, soufflait-il mélancoliquement en dégustant son absinthe, et franchement je crois que ça coûte et que ça embarasse plus que ça ne rapporte d'être F.·. M.·., à l'heure qu'il est. »

Ce brave homme, avait raison ; la franc-maçonnerie est aux abois ; il pleut, comme on dit, sur le temple.

Depuis bientôt six ans, les gros bonnets des Loges ont tourné le dos.

Qu'il nous suffise de nommer J. Simon, Andrieux, Ribot, Fallières, Spuller, et plus récemment, Casimir Périer, Dupuy, Hannoteaux, Viger, Valdeck Rousseau, et tutti quanti dont les noms sont aussi ronflants.

Nous n'aurons garde d'oublier le fameux Crispi, qui pour faire niche au pontife Lemmi, a demandé à l'Eglise de bénir son mariage.

Les socialistes eux-mêmes n'écoutent plus les gémissements de la Veuve. Ils ne veulent à aucun prix des francs-maçons dans leurs syndicats ; témoins ceux de Grenelle.

Que reste-t-il donc ?

Le fond gâté du sac ; Floquet avec sa plume de paon... quelque part, Clémenceau, tous les Panamistes...

Bientôt il ne restera plus que les badauds, qui y forment l'immense majorité.

LE TRAITRE DREYFUS

Certains journaux, vendus à la juiverie avaient pris à tâche de défendre leur corréligionnaire. Ils prétendaient que si les faits étaient vrais, ils étaient du moins fort exagérés.

Peine perdue. Le coupable a fait des aveux complets. Il reconnait avoir vendu à l'Italie le plan établissant les positions de l'artillerie des 14e et 15e corps. De plus, il a communiqué les noms des officiers français envoyé en mission secrète à l'étranger.

Quel mobile a pu le pousser à commettre ces forfaits ?

C'est toujours la soif de l'or.

Judas vendit son maître pour trente misérables pièces d'argent. Les descendants de Judas vendraient père, mère, enfants, patrie, honneur, pour le plaisir d'être riches.

Un instant on a songé à étouffer l'affaire.

Nous espérons qu'en présence d'un crime aussi abominable, il se trouvera à la Chambre des députés assez patriotes pour réclamer le châtiment que mérite ce misérable.

Le czar qui vient de mourir ne voulait à aucun prix entendre parler de ces hommes aux doigts crochus. Il devrait bien les connaître.

Quand donc une bonne fois nous débarrasse-t-on de cette race ignoble ?

Crise du Blé

La crise du blé est la calamité à l'ordre du jour pour l'agriculture. Le blé est descendu au cours dérisoire de 12 fr. 50 l'hectolitre alors qu'il coûte plus de 15 fr. à la majorité de nos producteurs.

Le maintien de ces cours ruineux est assuré non seulement par l'énorme exubérance des magasins actuels, mais par les importations incessantes des blés provenant des Indes et de l'Amérique méridionale, spécialement de la République Argentine.

Savez-vous à quel taux est l'échânge de notre monnaie d'or dans ce pays ? Une Société financière cosmopolite, qui pratique ce trafic depuis le mois de mars, achète le blé 8 francs le q intal, payable en or. Comme l'or fait 35 0|0 de prime, le quintal acheté nominalement 8 fr. revient, en réalité, à 2 fr. 30 aux importateurs. En Russie, où le change est à 38 0|0 , le blé payé 12 fr. le quintal revient à 7 fr. 50.

Le blé qui coûte si cher à produire en France ne coûte rien à produire en Amérique. On y achète pour peu d'argent des milli rs d'hectares plantés d'arbres ; on défriche ce terrain, on vend le bois , et la charrue à vapeur a bien vite fait de tracer les sillons. La semeuse a déposé les semences, et la récolte se fait avec des faucheuses à vapeur, des batteuses à vapeur.

Sans les frais énormes que paient nos agriculteurs, le blé est amené périodiquement sur New-York et Chicago par des trains spéciaux qui transportent à des distances considérables à des prix dérisoires.

Le transport, de New-York au Havre, coûte 7 fr. 85 les 1,000 kilos environ, ce qui représente 80 centimes pour 100 kilos Mettez en comparaison nos tarifs de chemins de fer français et vous verrez la grande économie américaine.

La France était, avant 1870, la grande productrice du blé ; depuis, la Russie la Hongrie, l'Australie, les Etats-Unis d'Amérique sont venus, en concurrents sérieux, battre notre commerce de grains.

UNE GUERRE A L'HORIZON

C'en est fait ; nous ne pouvons éviter un conflit sanglant avec le gouvernement des Hovas.

Appuyée par l'Angleterre, la reine de Madagascar ne veut céder qu'à la force.

C'est la réponse à l'ultimatum présenté par M. le Myre de Villers.

La Chambre, ne s'est pas encore prononcée ; mais incessament la question devra être résolue.

Nos intérêts et la dignité du nom français exigeront un envoi de troupes ; mais du moins comprendra-t-on, que pour aller vite et sûrement, il ne faut pas user du système des petits paquets ?

Il fut notre ruine au Tonkin.

Cette expédition sera difficile, dangereuse ; on ne pourra pénétrer au centre de l'île qu'à travers un désert.

Et puis, il faudra aussi compter avec nos amis les Anglais et les Allemands.

On dit qu'un bon nombre d'officiers prussiens prennent du service chez les Malgaches.

La question se pose très grosse d'éventualités.

CARNET DE LA SEMAINE

3 novembre — Hier le czarewitch, a été proclamé sous le nom de Nicolas II.

Il a annoncé officiellement la mort de son pere, et son avènement aux différentes cours de l'Europe.

M. Casimir Périer, accompagné des ministres, a assisté au service funèbre de la rue Daru.

Il se confirme que le czar, aurait été empoisonné par le phosphore. Depuis six mois, on lui en servait à son insu.

Les juifs n'ont pas oublié sans doute qu'il les avait impitoyablement chassés du territoire de la Russie.

4-5 novembre — M. le Myre de Villers informe le gouvernement français que sa démarche n'a eu aucun résultat, que la cour d'Emyrne veut la guerre, et qu'il se retire lui-même à Tamatave.

— Le Pape s'est montré profondément ému en apprenant la mort du czar.

— Zola est à Rome. Il avait compté pouvoir braver le Pape jusque dans son palais. Léon XIII lui refuse toute audience.

Comment pourrait-il accueillir l'homme qui a tenté de salir la figure immaculée de la Sainte-Vierge Marie ?

6 novembre. — Hier, le Sénat et la Chambre, après quelques paroles de leurs présidents sur la mort du czar, ont levé la séance en signe de deuil.

Tous les socialistes étaient absents.

— Le citoyen Jaurès, dans une plaidoirie en faveur d'un journal socialiste, le *Chambard* a violemment attaqué le President de la République. Cette sortie a amené la condamnation de son client.

— La victoire des catholiques belges a eu dimanche son couronnement. Ils gagnent la majorité dans le conseil provincial.

— D'ores et déjà, prévoyant la chute du ministère Dupuy, M. Casimir Périer aurait déclaré qu'il n'accepterait pour former un nouveau, cabinet que M. Valdeck-Rousseau. M. Crispi aurait préféré M. Bourgeois.

Cette fois encore, il devra s'en passer.

— En présence des succès croissants de l'armée Japonaise, les Chinois en appellent à l'Angleterre.

On dit aussi qu'ils demandent l'intervention de la France.

7 novembre. — M. le général de Boisdeffre, M. l'amiral Gervais et quelques autres sommités militaires composeront l'ambassade qui représentera l'armee aux obsèques du czar.

8 novembre. — Sans la sagesse de la commission de l'armée, qui a voulu écarter tout danger de crise ministérielle, le cabinet Dupuy aurait pu tomber dans la question du renvoi anticipé de 24,000 hommes des classes 1891 et 1892.

Cette mesure ne s'explique que dans un but d'économie.

Tout d'abord, elle paraît antipatriotique.

— On croit que l'effectif des troupes qui seront envoyées à Madagascar comptera 15 à 18,000 hommes.

Il faudra voter aussi un crédit de 40 à 50 millions.

9 novembre. — Les obsèques du czar sont fixées au 20 novembre. Le corps sera exposé pendant trois jours dans la cathédrale de saint Pierre et saint Paul.

Le Pape a autorisé les membres du corps diplomatique à assister au service funebre de l'ambassade russe. C'est la première fois qu'est donnée semblable autorisation.

CHRONIQUE LOCALE

A l'impératrice de Russie. — En apprenant la nouvelle de la mort du czar, M. Delbreil, maire de Montauban, a adressé à la czarine, au nom de tous ses concitoyens, le télégramme suivant :

« A sa Majesté l'Impératrice
de Russie

« Profondément ému de la douleur qui frappe « Votre Majesté, le maire de Montauban vous « adresse respectueusement, au nom de ses ad- « ministrés, l'expression de sa patriotique et « bien sincère affection. »

Voici la réponse de sa Majesté :

Livadia, 5 novembre.

« Je suis chargé par Sa Majesté l'Impéra- « trice de vous exprimer, ainsi qu'aux habi- « tants de la ville de Montauban, sa sincère « reconnaissance pour votre sympathie à son « immense douleur.

Comte Woronzgw Daschkow.

Le maréchal Bosquet. — Le dimanche 28 octobre, la ville de Pau inaugurait sur une de ses places, la statue du maréchal Bosquet.

La religion s'est associée à cette fête, dans la personne de Mgr Jauffret, évêque de Bayonne.

Le maréchal avait en effet compris, en Afrique d'abord, plus tard en Crimée, que la croix et l'épée doivent marcher de concert.

Au moment où son nom vient d'être glorifié par ses concitoyens, il nous plaît de reproduire les termes d'une lettre autographe qu'il adressait le 31 mars 1856 à M. l'abbé Mauviel, curé de la Salvetat-Majeure, dans le canton de Monclar. Cette lettre concerne un de nos compatriotes, dont le frère est également prêtre dans ce diocèse.

En la lisant, on verra que, sous la rude écorce du soldat, battait un cœur bon, qui se distinguait par deux nobles passions, l'amour de sa mere et l'amour des malheureux.

La voici :

Monsieur le Curé.

« Votre pauvre forgeron va obtenir, je l'es- « père, le congé qu'il désire pour son fils, J'ai « remis moi-même, il y a quelques heures, sa « pétition au Directeur du personnel de l'artil- « lerie, et j'ai lieu de croire que le congé sera « promptement expédié.

« Il me reste, à vous remercier, Monsieur le « curé, de m'avoir associé à cette bonne œuvre « et à vous dire que je suis très sensible aux « choses aimables que vous voulez bien m'adres- « ser, ainsi qu'au bon souvenir des Eaux-Bon- « nes et de leur génie bienfaisant, le docteur « Darralde, que vous avez réveillés.

« Croyez, Monsieur le curé, à tous mes sen- « timents dévoués. »

Le maréchal Bosquet.

31 Mars 1856, de Paris.

La réponse de saint Antoine de Padoue.

A Monsieur Gustave Puthois.

« Evidemment, mon cher candidat, c'est dans une maison d'éducation religieuse que vous faites votre rhétorique.

« A la pensée toute chrétienne qui a inspiré votre article ; aux citations latines dont vous avez émaillé votre prose ; au ton convaincu et dévot de votre style, on devine sans peine qui vous façonne et vous instruit.

« En tant que candidat catholique vous aviez donc le droit de réclamer nos suffrages, et, j'en suis assuré, les lecteurs de la *Croix* vous les ont donnés largement. Pour ma part, je vous ai accordé peut-être plus que les autres. Car, pendant que vous composiez vos devoirs écrits, version et discours français, j'avais fait brûler un cierge pour vous et vos amis à l'autel du bon saint Antoine.

« Or, le croiriez-vous ? Au moment où j'allais quitter la chapelle du saint, je le vis m'inviter des yeux à rester encore quelques instants. J'obéis. Deux bonnes femmes finissaient de lui confier leurs affaires. A peine se furent-elles éloignées que j'entendis (mais là, bien distinctement) le bon saint me dire : « Mon pauvre ami, je veux bien protéger les examens des candidats que vous me recommandez, mais... Rendez-moi donc le service de leur rappeler ce vieil adage qu'ils ont trop oublié: « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » — Et comme j'allais l'interroger, le saint reprit : « Renvoyez-les aussi de ma part à ce vers du poète qu'ils n'ont peut-être pas assez médité :

Labor omnia vincit Improbus.

« Je m'acquitte de la commission du Saint, chrr Gustave Puthois ; à vous et aux vôtres d'en faire profit.

Pierre D.
Un lecteur de la Croix.

Deuil national. — Les obsèques du czar sont fixés au 20 novembre.

Ne serait-il pas convenable que la campagne théâtrale ne fut pas ouverte avant cette date ?

Ce serait une noble façon pour la population montalbanaise de s'associer au deuil qui frappe la France aussi bien que la Russie.

Magistrature.— M. Goulard, ancien avoué, ancien adjoint de M. Bergis, administrateur de l'hospice, est nommé juge suppléant au tribunal civil de Montauban, en remplacement de M. Renoux, nommé juge à Guéret,

M Goulard passe pour un homme intègre ; on prétend qu'il a des relations avec la loge.

L'avenir nous l apprendra.

La clientèle cléricale. — Certain journal maçonnique du Midi, qui n'a rien à envier à *la Dépêche*, prétend que la clientèle, qui alimente *la Croix*, baisse tous les jours.

Pour toute réponse, nous nous contenterons de mettre des chiffres sous ses yeux.

La Croix de Paris, à elle seule, sert chaque jour 170,000 abonnés, et le dimanche elle s'adresse à 400,000.

Ce n'est pas tout.

En province, où, il y a moins de quatre ans, on ne lisait aucun journal uniquement catholique, des *Croix* locales ont pris naissance.

Leur nombre dépasse la centaine, et elles tirent à plus de **cinq cent mille exemplaires.**

Après cela, dire que notre clientèle baisse, c'est vouloir à tout prix fermer les yeux à l'évidence, et accuser les chiffres d'erreur.

Une infâmie. — Elle est à l'actif de la *Dépêche*.

Le 30 octobre, M. l'abbé Delpech, curé de Saint-Etienne de Toulouse, aumônier militaire, envoyait une circulaire aux soldats de la garnison, les invitant à assister à une messe de Requiem, qui devait être célébrée le 2 novembre pour le repos de l'âme des militaires de la garnison de Toulouse.

Cette invitation était accompagnée d'un ordre de service, signé du général commandant le 17e corps.

Il n'en fallait pas tant pour provoquer la bile de *la Dépêche*.

Envoyer les soldats à la messe, prier pour leurs camarades défunts !

Rien que la mort n'est capable
D'expier semblable parfait.

Mais ce qui met le comble à l'infâmie commise par cette feuille, c'est de prêter à un officier les sentiments qui sont les siens propres et de lui attribuer des paroles qu'un soldat français, s'il a un peu de cœur, n'a jamais eues dans sa bouche.

Voici ces paroles :

« Pendant tout le temps de ma carrière, aurait dit cet officier, je n'ai reçu un tel ordre. C'est odieux, et je proteste de toutes mes forces. »

Nous le répétons, il est impossible qu'un officier français, alors qu'il s'agit de ses frères d'armes décédés, ait tenu un pareil langage.

Mais nous savons que la *Dépêche* salit tout ce qu'elle touche, et le mensonge ne lui coûte guère.

Elle en appelle au ministre de la guerre.

C'est en vain ; nous espérons qu'il ne perdra pas son temps à écouter les lâches dénonciation dont la *Dépêche* est si coutumière.

Taxe du pain. — Un arrêté de M. le Maire fixe la taxe du pain comme suit :

Pain de ménage..... 0 fr. 21 le kilog.
Pain blanc..... 0 fr. 28 —

Les adieux du général Paquié. — Samedi, au cercle militaire, le général Paquié faisait ses adieux aux officiers du 11e régiment d'infanterie. Quelques jours avant, il avait adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« En quittant le régiment, le Colonel tient à exprimer aux officiers de tout grade, son entiere satisfaction et ses vifs remerciments pour le concours intelligent et dévoué qu'ils lui ont prêté dans l'exercice de son commandement.

« Il adresse des félicitations bien méritées aux sous-officiers, caporaux et soldats, qui sous l'impulsion énergique et bienveillante de leurs officiers ont toujours fait preuve d'un excellent esprit de discipline, d'un entrain, d'une résistance aux fatigues tout à fait remarquables qu'on peut égaler, mais qu'aucune troupe ne saurait dépasser.

Epidémie. — La fièvre typhoïde se maintient au 10e dragons ; une trentaine de soldats sont encore en traitement à l'hopital; les décès sont plus rares.

On travaille activement à la désinfection du quartier.

Néanmoins nous croyons savoir qu'on retardera l'incorporation des jeunes conscrits, jusqu'à ce que l'état sanitaire n'inspirera plus aucune inquiétude.

C'est une bonne mesure.

La Saint-Martin. — Saint Martin de Tours est le saint le plus populaire de France.

Dans nos campagnes, sa fête de la mi-novembre marque une sorte d'ère vulgaire. Les fermiers ou bordiers font et défont leurs baux sous cette date sacramentelle.

Il faut voir alors, par les champs, par les chemins, les migrations pittoresques de tout un peuple en déménagement.

Est-ce pour protéger ce genre de pèlerinage que le grand patron des ruraux dispose, entre

l'automne et l'hiver, l'étape des beaux jours qu'on nomme « l'été de la Saint-Martin » ?

Dans certains pays, remarque l'illustre auteur des *Moines d'Occident*, on mange une oie à la Saint-Martin, en souvenir de celles dont les cris dénoncèrent la présence cachée de l'homme de Dieu aux envoyés de l'Eglise de Tours qui le réclamaient pour évêque.

Les oies avaient déjà sauvé le Capitole. Pas si bêtes donc ! — quoi qu'en dise à leur charge l'adage insulteur.

Que de paroisses et d'églises s'honorent du nom de saint Martin, notamment dans ce diocèse !

A Montauban, au sommet du *Moustier*, le monastère bénédictin de Montauriol fut fondé, dès le neuvième siècle, sous le vocable de Saint Martin. C'est là qu'on admirait, dans le chœur de la basilique romane consacrée au bienheureux, les riches tapisseries où figurait sa légende.

Ces monuments ont disparu, avec l'église incendiée par les Huguenots. Mais la mémoire de l'illustre patron est toujours filialement et solennellement vénérée dans la nouvelle cathédrale, l'évêché de Montauban tenant son origine de l'abbaye de Saint-Martin.

Né d'un tribun des armées romaines (316) saint Martin fut soldat de quinze à trente-cinq ans et fit vingt campagnes avant d'être moine de Ligugé et de Marmoutier, évêque et apôtre de Tours et thaumaturge.

« Si je suis utile encore, Seigneur, je ne refuse pas le travail », disait en mourant sur la cendre, à quatre-vingt-un ans, cet *homme ineffable*, comme l'appelle l'Office divin.

Deux mille moines suivirent le convoi du maître, et son sépulcre, illustré par les miracles, fit naître et refleurir le pèlerinage le plus fréquenté de France et l'un des plus renommés de la chrétienté.

Le culte si répandu de saint Martin dut beaucoup à sa charité légendaire.

On sait comment, à Amiens, étant encore soldat, le serviteur de Dieu coupa en deux, avec son sabre, sa chlamyde, pour en donner la moitié à un pauvre transi de froid, et comment, la nuit suivante, le Seigneur lui apparut pour le remercier de son offrande.

Dès le sixième siècle, les rois francs faisaient porter en guerre *la Chape de Saint Martin*, comme bannière ou étendard. Au douzième siècle, cette chape fit place à l'oriflamme de Saint Denis comme insigne militaire de la France.

Les honoraires d'un juif. — Alexandre III, malgré son aversion pour les juifs, se crut obligé d'appeler auprès de lui une célébrité médicale, le juif Zacharine.

On se rappelle avec quelle crudité il annonça à l'empereur sa fin prochaine.

Pour ce service savez-vous combien il a demandé ?

800,000 francs par mois, ni plus ni moins. C'est pour rien ! !

Scène historique. — Au sortir des compositions écrites du baccalauréat, un plaisant à un professeur :

— Eh bien ! vos élèves ont-ils réussi leurs devoirs ?

— Comment le savoir encore ?

— Rien de plus simple, mon cher. Ont-ils de forts poumons, une voix sonore et puissante ?

— Où voulez-vous en venir ?

— Soyez sûr que, s'ils ont bonne voix, on les recevra pour *les cris*.

A quoi mène la manie du calembourg et l'ignorance de l'orthographe.

Une Saint-Barthélémy. — Sous ce titre sensationnel, la *Dépêche* accuse M. Delbreil d'avoir fait une hécatombe de commissaires de quartier.

Nous sommes sûrs que la *Dépêche*, suivant son habitude exagère considérablement la mesure administrative de M. le Maire.

Après cela, nous ne voyons pas pourquoi celui qui gouverne ne s'entourerait pas de fonctionnaires sûrs, honnêtes, amis de la justice.

Que de fois n'a-t-on pas découvert l'espion, le traître, le lâche dans le personnel qui avait la confiance du maître ?

M. Delbreil, qu'il nous permette de lui faire cet éloge, a été trop bon.

D'autres que lui auraient depuis longtemps pratiqué une épuration monumentale.

Qu'on rapproche sa conduite de celle de son prédécesseur M. Bergis. On verra quel est celui qui a pratiqué une Saint-Barthélémy.

Victime du travail. — Dans la soirée de dimanche, le nommé Henri Trégan, en service sur la voie de Montauban à Cahors, a été tamponné par l'express, non loin de la gare de Fonneuve.

Le choc l'a projeté à une distance de quinze mètres ; la mort a été instantanée.

Henri Trégan avait 43 ans.

Sainte-Cécile. — *La Cigale*, inaugure aujourd'hui la série des fêtes que donnent chaque année les sociétés musicales et orphéoniques en l'honneur de Sainte-Cécile.

A 9 heures, la messe sera célébrée dans l'église Saint-Jacques.

Les artistes qui composent cette société exécuteront plusieurs morceaux religieux.

Caisse nationale d'épargne. — Opérations effectuées dans le département de Tarn-et-Garonne pendant le mois octobre 1894

Versements reçus de 734 déposants, dont 162 nouveaux	172 134,31
Remboursements à 455 déposants dont 77 pour solde	165 210,64
Excédent des Versements	6 923,69

Un magistrat vénérable .·. — *Le Nouvelliste de Bordeaux*, et après lui, le *Ralliement* écrivaient naguère les lignes suivantes :

« On nous affirme qu'un magistrat de notre ville préside, avec le titre de « vénérable », la loge maçonnique de la place Guibert. »

Pour qui connaît bien la composition du tribunal civil de Montauban, il n'est pas difficile de mettre un nom sur ce « vénérable. »

Bon gré, mal gré, il doit être le serviteur de l'escroc italien Lemmi.

Ce dernier titre n'est pas fait pour honorer un magistrat français.

Brouille et rapprochement. — Il n'y a pas longtemps encore, la *Feuille villageoise* et les Chabrié ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme ; aujourd'hui, ils ne peuvent plus se sentir.

Par contre la *Feuille* s'est jetée dans les bras de la *Tribune*, qui les lui ouvre bien grands, car la *Feuille* raie les hommes qu'elle avait jusqu'ici tant aimés.

Mais la *Feuille* est socialiste, et la *Tribune* est lignement opportuniste.

Cette entente momentanée n'a pas sa source au fond du cœur, à moins que la *Tribune*, comme on le dit, ne se soit livrée corps et âme aux sectateurs d'Hiram.

Le Phonographe. — Le répertoire du sympathique directeur s'est accru de plusieurs voix montalbanaises.

On peut y venir entendre le *Trouvère*, *Guillaume Tell*, les *Stances* de Flégier, etc.

L'instrument, facile à déplacer, permet de se rendre à demicile, mais seulement dans les Maisons d'éducation.

Cette semaine une audition a été donnée aux enfants de l'Institution Sainte-Marie.

Le succès a été complet.

Nous rappelons à nos lecteurs que le phonographe Edison est toujours installé sur les Allées Mortarieu.

PUYLAROQUE. — Brûlée vive. — La nommée Marie Cantarel, veuve Montmoutou, âgée de 76 ans, pendant qu'elle triait de la paille, a mis le feu à ses vêtements.

Les graves brûlures qu'elle a éprouvées ont déterminé la mort à bref délai.

CAUSSADE. — L'eau et l'électricité. — C'est une affaire réglée, conditionnellement toutefois, entre la municipalité et une société toulousaine.

La ville sera éclairée par 80 lampes électriques, dont deux dites lampes à arc d'une puissance bien supérieure à celle des autres. Pour que la société puisse placer dans les maisons particulières 300 autres lampes. M. Rey à lui seul, en prend 80 pour ses fabriques de chapeaux.

Les réverbères actuels, jugés excellents par l'entreprise seront conservés.

Le château d'eau alimentera 15 fontaines publiques, 2 bouches d'eau, 3 urinoirs, 2 abreuvoirs et un bassin à jet d'eau qu'on creusera probablement au milieu de notre belle promenade. Nous aurons cela, pourvu que dans trois mois la société Fournier et Ce, ait trouvé, à 300 mètres de distance de la fontaine Eugénie, une source capable de fournir journellement un minimum de 300 mètres cubes d'eau.

C'est merveille ! mais vous ne dites pas un mot de la carte à payer.

Je vous en parlerai dimanche prochain.

—o—

Accident de voiture. — Une diligence de Caussade a tamponné le camion de M. Sarraute, chiffonnier.

Le choc a été si vielent qu'une roue de la diligence a été brisée.

Les chevaux se sont emballés, et à peu de distance, le véhicule a été renversé.

Les trois voyageurs qu'il portait ont reçu de graves blessures.

RÉALVILLE. — Le nommé Vidal, dit Caminel, a été condamné à 15 jours de prison par le tribunal correctionnel pour outrages et menaces envers M. Philippe Delbreil.

Ce n'est qu'à la dernière extrémité, et désespérant de le vaincre par ses bontés, que M. Delbreil s'est décidé à le poursuivre.

On essaye de faire passer Vidal pour un fou.

C'est là un genre d'excuse contre tous ses méfaits.

VARENNES. — Une retraite préparatoire à ces dernières fêtes de la Toussaint a été prêchée dans notre paroisse, six jours durant, par M. l'abbé Camp, directeur au Grand Séminaire.

Malgré l'imprévu de ces prédications, annoncées seulement à la dernière heure, la population se pressait très nombreuse, tous les soirs, autour de la chaire, et ne laissait rien perdre de la parole forte, élevée, convaincue qui en descendait.

On nous affirme que notre excellent curé a promis de nous ménager une occasion d'entendre à nouveau et plus longuement M. l'abbé Camp ; nous nous en réjouissons tous, et nous le verrons revenir avec la plus grande satisfaction. Il est difficile d'allier dans une plus parfaite mesure la pureté de diction, la force de pensée du professeur avec les accents du missionnaire.

MOISSAC

Eglise Saiut-Jacques. — Octave des morts. — Fidèle aux traditions pieuses de ses ancêtres, la population chrétienne de cette paroisse célèbre tous les ans avec solennité la commémoraison des morts.

Pendant les huit jours de l'octave des instructions sont données tous les soirs.

Cette année, M. le grand vicaire Fiard a bien voulu se charger de parler devant ce peuple des sublimes destinées de l'homme.

Il l'a fait avec autant de science que d'autorité. Ceux qui le connaissent ne nous contrediront pas.

Nous savons d'ailleurs que les tableaux saisissants qu'il a retracés des grandes vérités, ont fortement impressionné son auditoire.

Nous félicitons M. le curé de Saint Jacques d'avoir eu un prédicateur aussi éloquent.

—o—

Vol. — Le jour de la Toussaint, pendant qu'on célébrait l'office des Vêpres, des malfaiteurs ont pillé le presbytère de Saint-Jean-de-Cussac.

Une somme de 100 francs a disparu

On a pu donner le signalement des voleurs.

GOLFECH. — Bon exemple. — On nous écrit de cette commune que M. le Maire fait passer le garde-champêtre dans toutes les maisons pour recueillir les dons destinés à l'acquisition du vaccin Roux contre le croup.

Cette mesure peut produire les plus heureux résultats ; il est à désirer qu'elle trouve des imitateurs.

—o—

Fête religieuse. — Aujourd'hui, à Golfech. brillante fête religieuse. On installe solennellement dans l'église plusieurs statues de Saints, parmi lesquelles il y en a une de Saint Antoine de Padoue.

A-t-on pensé à y établir en même temps le *Pain des Pauvres ?*

Au commencement de la mauvaise saison on pourrait trouver daus cette œuvre quelques ressources pour les malheureux.

SAINT-AIGNAN. — Mort accidentelle. — Jacques Dufis, dit Jaquot, cultivateur, était employé à extraire de la pierre d'une carrière située à Caumont.

Ayant chargé un trou de mine, la mèche placée et y ayant mis le feu, Dufis se retirait lorsque l'explosion se produisit avant le moment prévu.

Dufis fut jeté à terre et un quartier de pierre lui tomba sur la poitrine et le ventre.

La mort fut instantanée.

Dufis était âgé de 38 ans.

FINHAN. — Vol. — La maison habitée par M. J. Belloc a reçu la visite des voleurs, qui s'y sont introduits par escalade et effraction.

Ils sont repartis bredouilles, avec une vilaine action de plus à leur actif.

VERDUN. — Accident mortel. — Vendredi dernier, jour des morts, trois hommes étaient occupés à arracher des peupliers dans les ramiers de la Garonne.

Vers midi, comme le vent d'autan soufflait avec violence, un de ses gros arbres s'abattit brusquement. Malgré les cris de ses compagnons, le malheureux X..., des Greniers, ne put se sauver à temps et son corps fut écrasé par la chute de l'arbre. La mort fut instantanée et on ne put que remettre un cadavre à sa veuve éplorée.

Le jour des morts est un jour de grâces pour les chrétiens ; mais soyons prêts...

COMBEROUGER. — Clôture de Mission. — Grâce à la générosité d'une très honorable famille de Comberouger, dévouée à toutes les bonnes œuvres, une mission vient d'être donnée aux habitants de cette paroisse par deux Pères rédemptoristes, les P. P. Cabuis et Kern.

Ici, comme partout où ils passent, les bons Pères ont récolté une abondante moisson de conversions.

Pouvait-il en être autrement?

Qui ne connaît les inimitables et pieuses industries dont ils usent pour attirer les foules et leur parler de leurs obligations essentielles ?

A Comberouger, ces exercices ont été augmentés de la belle cérémonie de la première communion,

Dimanche dernier c'était le jour de la clôture.

Rien de plus beau que cette solennité, le ciel lui-même, avec son splendide soleil, s'était mis en fête.

Répondant à l'appel de leur pasteur, et des saints missionnaires, les habitants de Comberouger ont voulu perpétuer au milieu d'eux le souvenir de cette mission.

Après une marche triomphale à travers les rue du village, portée par des hommes et des jeunes gens, une croix gigantesque s'est élevée sur la place principale, et sur cette croix on a fixé l'image trois fois sainte du Rédempteur du monde.

Ce Christ aimé continuera l'œuvre des prédicateurs.

Vint enfin le moment où il fallut se quitter. Ce ne fut pas sans émotions de part et d'autre.

Cette amitié d'un jour entre des hommes qui ne se connaissaient pas la veille, avait déjà poussé de profondes racines.

Bénis une dernière fois par le Dieu qu'on leur avait appris à aimer davantage, les habitants de Comberouger, par la bouche de leur zélé pasteur ont dit un dernier adieu aux missionnaires, et les larmes aux yeux, mais le cœur plein d'espérance, chacun regagna sa demeure en redisant aux échos les cantiques de la mission, et bénissant la noble famille qui leur avait procuré ce précieux bienfait.

LAVIT. — Nécrologie. — A l'occasion de la mort d'un saint et vénérable vétéran du sacerdoce, M. l'abbé Descamp, curé de Saint-Aignan, il vient d'être dit une parole bien cruelle pour le cœur de ses amis et de ses admirateurs. « *Il ne s'est pas trouvé un ami pour faire son éloge.* » Ce n'est pas un ami qui lui a manqué, mais ils étaient si nombreux ses amis et ses admirateurs, qu'ils s'étaient déchargés les uns sur les autres de l'insigne honneur de parler d'un si saint prêtre. L'éloge est maintenant fait, et il est largement mérité.

Un autre prêtre plus jeune, mais bien méritant aussi, M. l'abbbé Garrigues, curé doyen de Lavit, vient d'être subitement frappé. Ami de l'un et de l'autre, pour ne pas mériter le même reproche, je me permets de retracer quelques souvenirs de cette vie sacerdotale si bien remplie.

Né à Puylarroque, en 1835, il eut, pour former sa vie cléricale, un saint prêtre, qui l'a précédé seulement de quelques années dans la tombe : M. l'abbé Razoua.

Dans ses études, il se fit toujours remarquer par son intelligence, son talent littéraire, et sa piété. On se rappelle encore au grand séminaire sa belle dissertation sur la prose de la messe du Saint-Sacrement.

Nommé vicaire de Verdun au sortir du séminaire, il passa sept ans dans cett paroisse. Et après vingt-cinq ans, son souvenir est encore vivant.

Il lutta ardemment contre le mal ; aussi avec quel zèle et quel dévouement défendit-il la cause de l'éducation chrétienne vivement attaquée, dans ce moment, à Verdun, par quelques adhérents aux sociétés secrètes.

Nommé curé à Saint-Amans de Caylus, il trouva là de l'écho à son zele et à sa piété. Cette paroisse si chrétienne ne lui donna que des consolations.

Après quelques années passées à Montbéqui où il fit le bien comme partout ailleurs, Mgr Legain lui confia le poste important de vicaire-régent de Lavit. C'était en 1879.

Dès le commencement, il déploya tout son zèle. Il connut tout de suite le nom et les habitudes de chacun de ses paroissiens, et chercha à les gagner à Dieu.

Pour y arriver il mit en honneur le culte de la sainte Vierge. On sait que lui-même avait une dévotion particulière envers cette bonne Mère.

Au zèle des âmes il joignait le zèle de la maison de Dieu. Il se montra toujours jaloux de la propreté et de l'ornementation de son église.

Sa vie fut toute pénétrée de l'esprit sacerdotal ; il n'oublia jamais la dignité qui s'attache à la haute mission du prêtre.

Doué d'une santé des plus robutes, il avait été frappé, il y a près de deux ans ; et c'est lorsqu'il croyait avoir retrouvé assez de forces, pour remplir toutes les obligations de son ministère, que Dieu l'a appelé subitement à lui, le jour de la Toussaint.

Il avait dit la Sainte-Messe le matin, et c'est pendant qu'on chantait la gloire des Saints qu'il a rendu son âme sainte à Dieu. Les premières prières des morts ont été pour lui.

Il est allé continuer au ciel cette belle fête des Saints qu'il avait commencée sur la terre.

V.

Bibliographie

Un prêtre, de nos amis, M. l'abbé Carpuat, qui remplit les fonctions d'aumônier à l'hospice de Castelsarrasin vient de publier une brochure intitulée *Zola et Lourdes*.

Chacun sait que le nouveau roman de Zola, est le plus faible de ses écrits ; lui-même le reconnaît. Ses héros manquent d'intérêt, ils sont ternes, invraisemblables, faux : il les a faits à son image. A part quelques descriptions qui sont vraies et écrites d'un style brillant, tout le reste est insignifiant, soporifique et ne tient pas debout.

L'auteur de la brochure s'attache à montrer la mauvaise foi, le parti pris. de l'écrivain pornographe.

Il l'a divisée en chapitres qui contiennent la substance du roman.

Cette lecture est on ne peut plus attrayante : les traits d'esprit y foisonnent, et les tristes héros de Zola y sont flagellés comme il convient et avec une verve impitoyable.

Le style vif, alerte, primesautie, vous entraîne, et on est tout étonné de toucher à la fin.

Dans sa brochure M. l'abbé Carpuat nous dit que parfois les coups d'essai sont des coups de maître.

Ce qu'il conteste chez un des personnages de Zola, est vrai de lui : son œuvre, ce nous semble, est un véritable coup de maître.

Le fond et la forme ne laissent rien à désirer.

Ceux qui achèteront la brochure, n'auront pas de regrets ; ils connaîtront l'œuvre de Zola beaucoup mieux que s'ils avaient lu son livre.

Elle sera livrée au prix de 0 fr, 50, dans les bureaux de la *Croix* à Montouban.

Le produit de cette vente est destiné à une bonne œuvre.

MAISONS RECOMMANDÉES
AUX CATHOLIQUES

Liqueurs et vins

Mlles Marcellin, rue du Greffe.

Cafés

M. Lordat, rue Saint Louis, 34.

Arquebuserie

M. G. Daynès, rue du Pont.

Coutellerie

Mlle Burin, Place Nationale.

Peintures et papiers peints

M. Pujade, rue Saint Louis.

Ombrelles et parapluies

Mme veuve Fauché, Place du Coq.

Coiffeurs

M. J. Bélaigues, 10, rue Michelet.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'**Antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. — S'adresser à Monsieur FANYAU, pharmacien à Lille (Nord).

Un monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons démangeaisons, bronchites chroniques, maladies, de poitrine et de l'estomac, rhumatismes, un moyen infaillible, à la portée de tous, de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. On appréciera le but humanitaire de cette offre.

Ecrire par lettre ou carte-postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo à Grenoble, qui répondra gratis et *franco* par courrier et enverra les indications demandées.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les semailles.

L'opération culturale la plus importante de l'année est terminée partout. Le grain est confié à la terre, il ne nous reste plus qu'à prier Dieu d'en favoriser la venue.

Jamais du reste les semailles n'ont été faites dans des conditions plus favorables.

La terre ameublie par des labours répetés en pleine sècheresse, dégagée par la même de toutes les mauvaises herbes habituelles, rafraîchie par les ondées bienfaisantes de la fin d'octobre, développe une germination des plus actives.

C'est plaisir de voir le brin de froment ténu par sa base, mais déjà élargi au sommet, perçant de toutes parts le sol, dans lequél il se fixe par de nombreuses racines.

La végétation souterraine concorde toujours en effet, avec la poussée extérieure.

Aucun grain n'a été perdu : le semeur peut juger son œuvre.

N'est pas bon semeur qui veut ; il faut avoir dans le bras et dans les jambes, un mouvement cadencé toujours uniforme, qui ne s'acquiert que par une longue expérience.

Certaines natures vives et impressionnables sont même absolument réfractaires à ce genre de travail. Aussi voit-on trop souvent de ci de là dans les champs, de petites touffes vertes indiquant l'inexpérience du semeur.

En général on sème trop épais et on ne tient aucun compte du tallement du blé, c'est-à-dire de cette force qui le pousse à la multiplication des chaumes.

Plus une terre est grasse et forte en fumures, plus la tige première de la céréale se ramifie en s'amplifiant.

D'autre part la tige ne veut pas être étouffée; l'air doit circuler librement entre les chaumes.

En tenant compte de ces diverses considérations, la science agricole est arrivée à démontrer que chaque année, on jette en terre une quantité considérable de semences inutiles et sans fructification possible.

De là l'utilité des semoirs mécaniques, qui déposent le grain en lignes avec ou sans engrais pulvérulents.

Malheureusement ces appareils sont très chers, fort délicats ; un ouvrier forgeron de nos campagnes serait, je crois, incapable de les réparer. C'est un grand vice.

Enfin dans les terre-forts, où la culture en billons s'impose encore malgré tout, la plus légère pluie nous mettrait dans l'impossibilité absolue de faire usage de ces instruments.

Donc, tenons-nous en à la vieille méthode, mais étudions bien le sol sur lequel nous opérons. Selectionnons nos blés de semences ; prenons enfin toutes les précautions nécessaires pour obtenir un fort rendement.

Nous avons besoin de faire attention aux moindres détails ; car le succès en agriculture dépend très souvent de petits travaux insignifiants en apparence.

Si nous avions un rendement convenable, c'est-à-dire au minimum de 10 pour un, nous pourrions supporter la crise de la mévente des blés, crise qui se continuera, croyons-nous, jusqu'à la récolte prochaine. Il est pénible de constater que des rendements de 5 à 6pour un nous paraissent satisfaisants.

On oublie que nous avons en mains tout ce qu'il faut pour réussir, et que jamais la terre n'a été mieux travaillée, quand on veut s'en donner la peine.

Mais le courage manque, il semble que l'outil fatigue les bras plus qu'autrefois. La jeunesse est plus molle, et surtout plus dissipée.

Quels remèdes apporter à un semblable état de choses ?

Ils sont divers, le rétablissement de l'autorité dans la famille est le principal.

Prions Dieu qu'il nous donne des pères et des mères de famille, soucieux de leurs devoirs et de leurs responsabilités, et nous remonterons ainsi la pente fatale, sur laquelle nous sommes entraînés malgré nous par l'égoïsme individuel.

VERAX.

Foires de la semaine. — 12 novembre Bruniquel, Raquecor, Grisolles
13 novembre Moissaé
14 novembre Puylaroque, Saint-Porquier
15 novembre Larrazet, Labastide Saint-Pierre
16 novembre Montaigu
17 novembre Puylagarde.

Marché de Montauban. — Bourse : Blé fin supérieur, les 80 kilos, 14 80. — Blé tendre moyen, 13 80. — Blé inférieur, 13 15.

Halle : Blé, première qualité, l'hectolitre, 13 99. — Deuxième qualité, 13 10. — Troisième qualité, 12 50. — Prix moyen, 13 13.

Prix moyen de l'hectolitre de seigle, 09 50 — Fèves, 11 50. — Maïs, 11 50. — Avoine, 10 00 — Haricots, 20 00. —Orge, 10 00.

—o—

Marché de Valence.— Blé fin, l'hectolitre de 13 00 à 13 50. — Blé mêlé, 11 50. — Gros, 11 00. — Seigle, 10 00. — Orge, 09 50.— Avoine, de 7 25 à 8 00. — Maïs blanc, 10 25 — Maïs roux, 10 50. — Fèves, 10 50. — Haricots, 19 00.

Marché de la volaille. — Œufs, la douzaine, 0 90. — Poules, la paire, de 4 25 à 0 00 — Poulets, la paire, de 3 00 à 3 50. — Dindes, la paire, de 09 à 10 ». — Oies grasses, les 500 gr., 00 0. — Canards gras, les 500 gr., 3 00. — Pigeons, la paire, de 1 00 à 1 75.

MOLIÈRES. — Foire. — Voici la mercuriale :

Taurillonsde un an à trois ans de 300 à 650 ; génisses du même âge de 250 à 550 fr. ; valeur de labour de 550 à 850 fr. ; bœufs ayant même destination de 650 à 1,050 fr. ; le tout la paire animaux de grosse boucherie de 38 à 42 fr. les 50 kilos ; veaux 0 fr. 95 le kilo ; porcs gras de 50 à 51 fr. les 40 kilos ; porcelets 20 30 et 40 fr. la pièce, selon le volume.

Poulets 0 fr. 70 ; poules 0 fr. 60 ; canards 0 fr. 60 ; dindons 0 fr. 95 ; le tout le demi-kilo pigeons de 0 fr. 60 à 1 fr. la paire ; lapin domestique 1 fr. 50 la paire.

Œufs, 0 fr. 90 la douzaine.

Perdrix 2 fr. 25 ; lapins 2 fr. ; lièvres 6 fr. ; le tout la pièce.

Oies et canards pour l'engraissement : les premières de 12 à 17 fr. et les deuxièmes de 5 fr. 50 à 6 fr. le tout la paire.

Prune commune de 5 à 5 fr. 50 ; prune d'ente de 10 à 15 fa. le tout les 50 kilos.

Blé 13 fr. 25 les 80 kilos ; maïs 11 fr. l'hectolitre ; fèves 11 fr. 50 : avoine 9 fr. 50 les 50 kilos.

DES GENS DIGNES DE FOI.

Quelles sont les conditions requises pour que la déposition d'un témoin soit admise devant un tribunal ? Il doit être impartial ; il ne doit avoir aucune prédisposition en faveur ou contre l'une ou l'autre des parties intéressées ; en outre, il doit être complètement désintéressé quant à l'issue du procés.

Qu'on nous permette d'introduire trois ou quatre témoins de ce genre. Ils n'ont absolument rien à gagner ni à perdre par leur témoignage. Si la déposition de ces personnes intéresse le lecteur d'une manière quelconque, il peut donc l'accepter et agir en conséquence sans la moindre hésitation.

M. J. Rome, à Pipriac (Ille et Vilaine), nous écrivait : « J'étais malade et j'ai été complètement ramené à la santé par l'emploi de votre excellent remède. Un de mes amis en a été également guéri après en avoir vainement essayé une foule d'autres. Son fils, âgé de quatorze ans, qui était atteint d'une affection nerveuse d'un genre particulier, a été également guéri dans fort peu de temps. Un tel remède est vraiment merveilleux et j'ai l'intention de le faire connaitre le plus possible dans notre région. »

M. Antoine Collet, à Charroux, par Gannat (Allier), disait : « J'ai vingt-deux ans et j'étais souffrant depuis un an, J'avais des douleurs dans les reins, dans les épaules et aux côtés, et j'éprouvais des palpitations. Tout cela était la conséquence d'un excès de travail aussi bien que des intempéries auxquelles j'avais été exposé dès mon enfance. Aucun traitement ni remède n'avait pu me guérir. Depuis que j'ai fait usage de votre médicament, la santé m'est revenue comme par enchantement. »

M. François Barthès, à Béziers, 12 Bd. Tourventouse (Hérault), nous écrit : « Je suis tonnelier de mon état. J'étais asthmatique, et de plus je souffrais d'hémorroïdes. Depuis que je prends de votre préparation je dors bien, ma toux s'est dissipée, les hémorroïdes ont considérablement diminué, et je crois être en bonne voie de guérison. Votre remède est sans doute le meilleur que j'aie jamais connu. »

M. Louis Boucher, à Jouarre, par La Ferté sous-Jouarre (Seine et Marne), nous disait ; « Ma femme a été cuisinière pendant seize ans. La pièce dans laquelle elle travaillait était éclairée au gaz et comme elle avait beaucoup à faire, il en résultait qu'elle était presque constamment debout. L'atmosphère de cette cuisine était chaude et suffoquante, le manque d'air et d'exercice déterminèrent l'indigestion ou dyspepsie avec accompagnement de violentes palpitations. Le médecin avait recommandé divers médicaments qui étaient restés sans effets. Ma femme se mit enfin à prendre de votre excellent remède et elle va déjà beaucoup mieux. »

M. Hénin, à Dommiers, par Cœuvres-Valsery (Aisne), s'exprime comme suit : « Je souffrais depuis quatre ans d'une bronchite chronique qu'aucun traitement ne semblait soulager. Je toussais nuit et jour, et je ne pouvais plus manger. Mon père est mort de cette même maladie. Votre remède a immédiatement produit un bon résultat. »

Après avoir lu ces témoignages remarquables, le lecteur n'en pourra tirer aucun enseignement utile, à moins qu'on ne lui dise de quel remède il s'agit. C'est pourquoi nous le lui dirons sans plus tarder, c'est la Tisane américaine des Shakers, introduite en France par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), auquel ont été adressées les lettres dont nous venons de reproduire quelques extraits.

Nous devons ajouter que la vertue exceptionnelle de ce remède dans le traitement de tant de maladies différentes, est due à ce fait que chacune d'elles est le résultat de l'indigestion ou dyspepsie. Les symptômes généraux sont les suivants : Douleurs à la tête' dans la poitrine et aux côtés, la bouche mauvaise, des aigreurs, la peau et les yeux jaunâtres, froid aux extrémités, un appétit inconstant, le sommeil interrompu, un sentiment de fatigue que le repos est impuissant à dissiper, manque d'énergie, vertiges, selles irrégulières, la migraine, etc.

La Tisane américaine des Shakers fait disparaître cette maladie ainsi que tous les symptômes qui se sont manifestés avec elle.

Ecrire à M, Fanyau, qui enverra gratis une brochure illustrée donnant tous les détails.

Prix du flacon 4 fr. 50 ; 1/2 flacon 3fr.00 Dépôt. Dans les principales Pharmacies, Dépôt Général, Pharmacie Fanyau, 4, Place de Strasbourg, Lille.

Le gérant: L.-J. PRUNET

DEPURATIF
AU JABORANDI
Dép. simple 5 FR. — du Dr JOBERT — Dép. touré 6 FR.
Phie Centrale du Faubourg Montmartre, Paris et toutes Pharmacies.
Le meilleur dépuratif contre les *vices du sang*, l'*âcreté des humeurs* et les excès de bile. — **2 flacons suffisent.**
Envoi *franco* contre 10 fr. dans une caisse, sans nom ni signes révélateurs du contenu.
Le Dr **JOBERT** *traite et guérit par sa méthode toutes les maladies*
11, Rue Bréda, PARIS. Correspondance. BROCHURE ENVOYÉE FRANCO.

LA
SOURCE DES RUBANS
MONTAURAN, rue Fraiche,8
Modes — Mercerie — Ganterie
Toiles — Doublures — Calicots — Mérinos.
MACHINES A COUDRE
Choix considérable - Bon marché

Les Bougies "PERGÉE LESSEPS" et "des ROMAINS" (pleine) continuent à être bien appréciées - *Exiger ces Marques.*
Se trouve dans les principales épiceries

Maison de l' « Ange-Gardien »
J. DESSEAUX
18, rue de la Mairie, 18, Montauban
Cette Maison, connue depuis longtemps à Montauban, vient d'ajouter à ses assortiments de Bonnets de Femme et d'enfant, un rayon spécial de Robes pour Enfant, Blanc et Couleur, Jupons et Camisoles pour Dame. Foulards, Chemises et Cravates pour Homme, le tout à des prix très modérés.
La Maison de l' « Ange-Gardien » est une de celles que *la Croix* recommande particulièrement à ses abonnés.
COLS POUR ECCLESIASTIQUES

A LA VILLE DE GENÈVE
COUVERT des DRAPIERS — COUVERT des SABOTS
E. FACHAT HORLOGER
E. FACHAT
14, place Nationale, MONTAUBAN
Horlogerie de précision et brevetee, bijouterie, joaillerie, diamants,, pierres fines.
Spécialité pour mariages
Parures complètes de **100** à **3,000** francs : alliances, dormeuses solitaires, bagues de fiancée
Spécialité de fantaisies Russes
Grande baise de Prix
ORFEVRERIE CHRISTOFLE
Ménagère complète, 12 couverts, 12 cafés, 1 louche, 1 ragoût, **100** francs.
Argenterie, couverts, cafés, baptêmes, coutellerie riche, services à poisson, hors-d'œuvre, à gibier, à glaces, timbales, ronds, coquetiers, etc., etc.
Réparations d'Horlogerie, Bijouterie (Gravure)
N'achetez pas ailleurs sans voir les prix

Revenus importants assurés sans diminution possible du capital ; preuves et circulaire explicative fournies par la Banque Centrale de Paris, 20 avenue de l'Opéra. Paris.

Imprimerie Prunet Frères

Toux, Influenza, Rhumes, Bronchites
DRAGÉES DES TRAPPISTES d'ACEY
(1fr. 50 la Boîte *franco* par poste). Très agréables, très efficaces
PHARMACIE FRANÇAISE, 1, *place de la République, Paris*

Au Rendez-vous des Chasseurs
G. DAYNÈS
Rues du Pont et de la République
MONTAUBAN

Fabrique et magasins de Meubles
EN TOUS GENRES
DROUILLET
Place Nationale, 9, et Rue Fraîche, Montauban
Grand choix d'Ameublements de style et ordinaires
LITS EN FER EN TOUS GENRES
MEUBLES DE SALON DE TOUT STYLE
Grand choix de Glaces
Atelier spécial de Tapisserie. — Sommiers élastiques. — Tentures et décors pour soirées.

MAISON GÉROSA STRADEL
Place Nationale, MONTAUBAN
LUNETTERIE, OPTIQUE, INSTRUMENTS de PRÉCISION
Madame Veuve GÉROSA STRADEL a l'honneur d'informer sa nombreuse et excellente clientèle que le décès de son mari ne change rien à la marche de la Maison.
Comme par le passé, on trouvera chez elle tous les articles de **Lunetterie, d'Optique, de Mathématiques et tous Instruments de précision** des premières Maisons de Paris, à des prix modérés,
Elle se charge également de la réparation de tous ces objets et instruments à des conditions exceptionnelles de bon marché.
Elle continuera aussi le pesage des vins.
PRIX MODÉRÉS -- CÉLÉRITÉ

PEINTURES DÉCORATIVES, HISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES
POUR ÉGLISES, MONUMENTS ET APPARTEMENTS
BONNET & FILS FRÈRES
J. HENRI BONNET, SUCCESSEUR
Fondateur de " LA CROIX DE BORDEAUX "
Membre de l'Union Fraternelle des Commerçants et Industriels Catholiques
4, rue Valdec et rue d'Arès, 73
BORDEAUX
PRINCIPAUX TRAVAUX DE LA MAISON :

DANS LES ÉGLISES
Notre-Dame (Bordeaux). — 8 chapelles.
Izon. — Sanctuaires.
Saint-Estèphe (Médoc).
Saint-Christoly (Médoc).
Noaillan. — Sanctuaire.
Saint-Eloi (Bordeaux). — 3 chapelles.
La Madeleine. (Bordeaux).
Saint-Jean de Libourne. — 3 chapelles.
Saint-Ferdinand (Bordeaux).
Saint-Remi (Bordeaux).
Saint-Louis (Bordeaux).
Labarde (Médoc).
Sacré-Cœur (Bordeaux).
Hôpital Saint-André (Bordeaux).
Carcans (Médoc).
Saint-Vincent, à Dax (Landes).
Labouheyre (Landes).
Peyrehorade (Landes).
Luxey (Landes).
Biscarosse (Landes).
Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
St-Louis, à Rochefort (Charente-Inf.).

DANS LES COMMUNAUTÉS
Sacre-Cœur (Caudéran). — Oratoire.
Présentation (Sanctuaire).
Victimes du Sacré-Cœur (Verdelais).
Bon-Pasteur (Caudéran).
Sainte-Philomène (Bordeaux).
Petit Sémainaire. — 2 chapelles.
Enfants-Assistés (Bordeaux).
Sainte-Famille (Bordeaux).
Dames Ursulines (Bordeaux).
Sacré-Cœur (Bordeaux et Angoulême).
Saint-Cœur de Marie (Bordeaux).
Sœurs Dominicaines (Bordeaux).

DANS LES CHATEAUX
Des Laurets (Gironde).
De Lalène (Gironde).
De Saujean (Gironde).
De Montcheuil (Dordogne).
De Malleberchie (Charente).
Etc., etc., etc.

CHAPELLE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE BORDEAUX

Le gérant: L.-J. Prunet